l'énonciation», in Joly, A. & Hirtle, W., éds., *Langage et Psychomécanique du Langage*, pour Roch Valin, Lille, Presses Universitaires de Lille et Québec, Presses de l'Université Laval, 594 p., pp. 537-582.
Le Goffic, P. (1984), «Aristote et le sujet énonciateur : un rendez-vous manqué ?», *D.R.L.A.V. Revue de Linguistique, 30, La Ronde des Sujets*, Paris, pp. 79-86.

L'ARTICLE ZERO : UN SIGNIFIE ZERO ?

Joseph PATTEE

1. En allemand moderne, l'article défini et l'article zéro sont réputés alterner librement dans certaines conditions. Ces conditions sont les suivantes : l'alternance s'observe lorsque le substantif est sujet dans une phrase dite générique. Pour notre propos, le schéma d'une phrase générique se réduira pratiquement au schéma *sujet — copule — attribut nominal ou adjectival.* Par exemple :

(1) *Wasser/das Wasser* ist ein Getränk («L'eau est une boisson»).

(2) *Wasser/das Wasser* ist lebenswichtig («L'eau est nécessaire à la vie»).

Sur ce qu'il y a lieu de comprendre sous le terme de «phrase générique», nous renvoyons à la définition que donne G. Kleiber dans son article *«Remarques sur la généricité et la spécificité»*. Il convient de préciser que cette alternance ne s'observe qu'avec des noms d'êtres nombrables au pluriel (*Menschen/die Menschen :* «les hommes») et des noms d'êtres non nombrables au singulier (*Eisen/das Eisen :* «le fer»). C'est ainsi que l'on trouve des phrases comme :

(3) *Liebe* ist der Wunsch, etwas zu geben und nicht zu erhalten (~~Kafka~~). Brecht
(«L'amour, c'est le désir de donner et de ne pas recevoir»).

et

(4) *Die Liebe* ist ein begierdeloses Schauen (L97)*.
(«L'amour est un regard sans désir»).

Ou avec un sujet pluriel :

(5) *Menschen* brauchen Nahrung und Kleidung (MG 1, 3/2).
(«Les hommes ont besoin de nourriture et de vêtements»).

(6) *Die Menschen* brauchen Ablenkung, Unterhaltung (TU 5/167).
(«Les hommes ont besoin de distractions, de divertissements»).

Comment ces deux possibilités — l'emploi de l'article et son non-emploi — sont-elles commentées dans les ouvrages de grammaire ? Dans la grammaire de Helbig, on peut lire, p. 334 : «In

* Voir abréviations dans la bigliographie.

dieser generalisierenden Funktion können ...der bestimmte Artikel (Singular oder Plural) und der Nullartikel (Plural) stehen» [«Dans cette fonction généralisante, on peut employer ...l'article défini (singulier ou pluriel) et l'article zéro (pluriel)»]. Dans *Der Artikel*, de Grimm et Heinrich, les exemples sont présentés de la façon suivante :

(7) *(Der) Wein* ist ein Getränk (54).
(«Le vin est une boisson»).

Ce qui laisse entendre que l'on peut aussi bien employer l'article que ne pas l'employer. D'autres auteurs, plus explicites, vont même jusqu'à écrire que l'emploi de l'article est, dans ce cas, facultatif (Hu, p. 32). Le principe selon lequel deux formes (ou, ici, une forme et une absence de forme) ne sont jamais synonymes est souligné chez tous les grammairiens, mais l'article défini et l'article zéro sont, malgré tout, présentés comme interchangeables, sans différence notable de sens.

Cette position, à nos yeux, ne peut se justifier ; on ne saurait considérer semblable ce qui se déclare différent — par absence ou présence de signe qui le manifeste. Il faut donc chercher à découvrir le principe de répartition de l'article zéro et de l'article défini.

Ce qui va permettre de découvrir ce principe n'est pas le type de phrases dans lequel s'insère le substantif — puisqu'il est commun à l'emploi de l'article comme à son non-emploi ; la seule indication que livre un tel contexte, c'est que l'extensité du substantif est maximale. Il dénonce l'ordre de grandeur de l'extensité, l'universel, mais ne livre, en soi, aucun indice qui puisse déterminer les raisons pour lesquelles l'article a été employé ou non.

Il faut donc chercher des éléments plus spécifiques dont la présence dans la phrase autorise l'emploi de l'un des termes de l'alternative et interdit l'autre.

2. Dans l'exemple suivant :

(8) Keine andere Gruppe von Nahrungsmitteln bittet eine solche Vielfalt wie *das Gemüse* (TL 5).
(«Aucun autre groupe d'aliments ne présente une aussi grande variété que les légumes»).

il est fait implicitement l'équation que les légumes constituent un groupe d'aliments. De même, dans :

(9) ... bei *den Utes*, diesem unglücklichsten aller Völker (Lor. 258).
(«Chez les Utes, le plus malheureux de tous les peuples»).

on comprend que les Utes forment un peuple. Ou encore dans :

(10) (Es) gibt... keine einzige Tiergruppe, die... von ansteckenden

Krankheiten geplagt ist wie die *Fische* (Lor. 2/27).
(«Il n'existe pas d'espèce animale qui soit... aussi vulnérable aux maladies que les poissons»).

on comprend que les poissons sont une espèce animale.

On voit que ce qu'évoque le substantif précédé de l'article dans ces exemples, est repris dans la phrase par un mot désignant une collection ou une collectivité tels que : *groupe, peuple, espèce.* Que le substantif accompagné de l'article évoque bien un ensemble ressort clairement du passage qui suit, emprunté à K. Lorenz, où les guillemets sont de l'auteur :

(11) Schon im deutschen Märchen... werden *«die Tiere»* als eine Gemeinschaft dargestellt, die der menschlichen Gesellschaft vergleichbar ist, so etwa als wären *«die Tiere»* sämtlich Wesen einer und derselben Art, wie *«die Menschen»* es wirklich sind (Lor. 2/116).
(«Dans les contes allemands... «les animaux» constituent une communauté comparable à la société humaine, comme s'ils appartenaient à une espèce unique, tels «les hommes»).

Ce que suggèrent les guillemets de l'auteur, c'est l'abus qu'il y a à subsumer sous une unité qui les rassemble des réalités qui, à ses yeux, sont hétérogènes.

Dans tous ces exemples, l'emploi de l'article zéro n'est pas possible et l'on peut conclure que *Tiere* sans article n'est pas habile à évoquer l'ensemble des animaux, mais seulement des animaux individuels.

Avec des sémantèmes autres que *Tiere* et *Menschen*, ce n'est pas un ensemble ou un groupe que désignera le substantif sous article défini. Ainsi, avec un substantif tel que *Pubertät* (puberté), l'opposition entre le substantif sans article et le substantif avec article est d'un autre ordre. *Pubertät* est le nom d'un phénomène complexe ; employé sans article, c'est le phénomène même qui sera évoqué, tandis qu'avec l'article, ce n'est plus le phénomène seul, mais le cadre temporel dans lequel il se déroule. On dira :

(12) *Die Pubertät* ist die Zeit der endgültigen körperlichen Reifung (Ep. 74).
(«La puberté est l'époque où le corps atteint la maturité»).

alors que l'on dira plutôt :

(13) *Pubertät* ist die körperliche Reifung, die...
(«La puberté, c'est le corps qui arrive à maturité...»).

Dans le même ordre d'idée, *die Jugend* renvoie à une période de la vie dans :

(14) *Die Jugend* ist die Zeit des Heranwachsen zum Erwachsenen (Ep. 73).

(«La jeunesse est la période de croissance avant l'âge adulte»).

alors que *Jugend* renvoie à un état, au fait d'être jeune dans :

(15) *Jugend* ist Trunkenheit ohne Wein (Goethe) (cité dans Ep. 76).
(«La jeunesse est une ivresse sans vin»).

Un mot comme *Biologie* désigne des réalités d'un ordre particulier à l'endroit desquelles peut s'exercer l'activité de l'esprit, tandis que dans :

(16) *Die Biologie* ist wahrscheinlich ein Reich der unbegrenzten Möglichkeiten.
(S. Freud, Jenseits des Lustprinzips, Ges. W. XIII, S. 65)
(«La biologie est probablement un domaine aux possibilités infinies»).

Die Biologie va évoquer non seulement des réalités objets de l'activité de l'esprit, mais le domaine ou le champ où elles s'organisent.

Avec *die Biologie* et *die Pubertät*, on voit des substantifs désignant une discipline scientifique ou un phénomène être assimilés, lorsqu'ils se présentent avec article, à des lieux physiques dans le temps ou l'espace ou à des lieux mentaux.

Il serait possible de multiplier les exemples et montrer d'autres types de substantifs dont on peut se servir pour exprimer lexicalement ce qu'évoque le substantif sujet accompagné de l'article. Nous nous contenterons des deux types que nous avons mentionnés : un nom collectif comme *Gruppe* (groupe) et un nom désignant un lieu comme *Zeit* (période) et nous allons les subsumer sous un seul terme, celui de noms de formes. Cette appellation est empruntée à G. Guillaume qui définit les noms collectifs, dans *Le Problème de l'article*, en ces termes : «ce sont des noms de formes plus ou moins indifférentes à leur contenu. Ainsi *catégorie*, *genre*, *espèce*, *foule*, *compagnie*, *armée*, *tas* etc., ne représentent expressément à l'esprit aucune chose, mais seulement une forme d'ensemble sujette à contenir des réalités diverses» (p. 101).

Et c'est sous ce rapport que des noms comme *domaine*, *champ*, *période* etc. sont comparables à des noms collectifs puisqu'ils livrent aussi l'image d'une forme sujette à contenir des réalités diverses. Ce trait n'est cependant pas suffisant pour fonder la particularité de ces noms. Il convient, pour en faire mieux voir la particularité, de les opposer à des noms qui ne sont pas des noms de formes. Prenons les deux exemples suivants :

(17) *Natrium* ist ein Leichtmetall.
(«Le sodium est un métalloïde»).

(18) *Kampf* ist in der Natur ein allgegenwärtiger Vorgang (Lor. 30).
(«La lutte est un phénomène fréquent dans la nature»).

Dans ces deux exemples, le substantif attribut explicite la nature du sujet : en effet, il est bien de la nature du sodium d'être un métalloïde et de la lutte d'être un phénomène, tandis que dans :

(19) *Die Bayern* sind ein Volk.
(«Les Bavarois sont un peuple»).

le nom de forme *Volk*, en position attribut, ne dit rien de la nature du sujet *Bayern*, il exprime seulement un aspect sous lequel le locuteur choisit de l'envisager ; celui-ci aurait très bien pu évoquer une pluralité d'individus sans nécessairement les montrer subsumés sous une unité, de la même façon que l'on peut parler d'arbres en grande quantité et ne pas mentionner qu'ils forment à eux tous une forêt.

Dans ce sens, on peut dire que la copule dans *le sodium est un métalloïde* indique que le sujet est de la nature de l'attribut, alors que dans *les Bavarois sont un peuple*, la copule pourrait être paraphrasée par «est vu comme/est considéré comme». Ce type de relation, cependant, n'est pas la caractéristique exclusive des noms de formes ; une autre série de substantifs en position attribut partage cette propriété, celle de désigner un aspect sous lequel on envisage ce dont on parle, le sujet, mais, à la différence des noms de formes, ils n'entraînent nullement l'emploi de l'article. Prenons :

(20) *Pubertät* ist... ein Problem der Erwachsenenwelt (SF 12).
(«La puberté est un problème d'adultes»).

On conviendra que *Problem* ne dit rien de la nature de *Pubertät*. Pas plus, du reste, que *Mysterium* dans l'exemple suivant :

(21) *Wissenschaft* ist kein Mysterium und keine schwarze Magie (Lor. 255).
(«La science n'est pas un mystère, ni de la magie noire»).

Si l'analyse que nous avons faite précédemment est juste et que *Wissenschaft* sans article évoque une activité, une pratique et *die Wissenschaft* avec article, un domaine, voire un ensemble d'institutions reliées à cette activité, on conçoit que ce qui peut être assimilé à de la magie noire, c'est l'activité même et non les institutions.

De même, la puberté peut constituer un problème en tant que phénomène, mais non en tant que période de la vie durant laquelle a lieu ce phénomène.

En réalité, des mots comme *Mysterium*, *Problem*, auxquels on pourrait ajouter *Gefahr*, *Privileg*, *Ehre* (danger, privilège, honneur), s'ils ne disent rien de la nature de ce dont on parle,

disent quand même quelque chose qui est la conséquence de cette nature. Ainsi, la puberté est liée à certains problèmes, étant donné ce qu'elle est en tant que phénomène.

Les noms de formes comme *Gruppe* (groupe) ne servent ni à désigner une nature comme *Tier* (animal), ni la conséquence d'une nature comme *Problem* (problème), mais un aspect, celui d'ensemble, d'unité englobante que peut revêtir la chose ou les êtres dont on parle.

3. L'image d'un ensemble n'est pas la seule qui soit liée à l'emploi de l'article défini, il en existe une autre que nous allons maintenant décrire. On observe, en effet, que l'emploi de l'article est aussi obligatoire dans une phrase comme :

(22) *Die Bayern* sind das gesundeste Element des deutschen Volkes (Oo. 31).
(«Les Bavarois sont l'élément le plus sain du peuple allemand»).

Le substantif sujet est régulièrement accompagné de l'article non seulement lorsqu'on dit de lui qu'il constitue un ensemble, mais aussi, à l'inverse, lorsqu'il est dit de lui qu'il constitue une partie d'un ensemble. C'est ce qu'exprime lexicalement l'attribut *Element* dans l'exemple que nous avons cité. Précisons que le fait que l'attribut soit un mot qui désigne une partie n'est pas un fait obligé ; on peut avoir des exemples tels que :

(23) Eine ritualisierte Sonderform des Kampfes ist *der Sport* (Lor. 249)
(«Le sport est une forme particulière du combat ritualisée»).

Le mot *Form* ne désigne pas lexicalement une partie, mais il a suffi que, dans l'emploi, il soit vu comme partie : le combat comprend plusieurs formes, l'une d'elles étant le sport. Le rapport de partie à tout est explicite aussi bien dans *ein Element des deutschen Volkes* (un élément du peuple allemand) que dans *eine Form des Kampfes* (une forme du combat), il est implicite dans :

(24) *Die Malerei* ist eine Kunst.
(«La peinture est un art»).

(25) *Die Geduld* ist eine Tugend.
(«La patience est une vertu»).

La différence qui sépare ces deux exemples de ceux qui ont précédé est simplement qu'il est dit que le sujet est un art ou une vertu parmi d'autres, sans qu'il soit fait mention de l'ensemble que forment à eux tous les arts ou les vertus.

Die Geduld ist eine Tugend est, dès lors, un équivalent approché de *Die Geduld ist eine der Tugenden* (la patience est l'une

des vertus). Tout autre est le sens à attacher à :

(26) *Geduld* ist eine Tugend.
(«La patience est une vertu»).

La traduction de cet exemple, identique à celle de l'exemple (25) où le substantif est accompagné de l'article ne doit pas faire conclure à leur identité. Si l'on voulait paraphraser l'exemple (26), il faudrait dire : «être patient, c'est faire preuve de vertu et par là se montrer digne de louange».

Le prédicat *ist eine Tugend* est l'équivalent, dans cette phrase, d'un adjectif qualificatif et le sujet *Geduld* renvoie à la patience en tant que réalité manifestée à travers un comportement, ce que nous avons rendu par «être patient». Un indice de la justesse de cette paraphrase est le fait que lorsque le sujet est un infinitif, l'attribut s'interprète régulièrement comme un adjectif qualificatif. Ainsi :

(27) Richtig kochen ist eine Kunst.
(«Bien faire la cuisine est un art»).

signifie que faire la cuisine est difficile, demande du doigté et non pas que c'est un art parmi d'autres.

Il semble donc qu'il faille comprendre dans *Geduld ist eine Tugend* que la manifestation d'une qualité (la patience) dans l'exercice d'une activité quelconque est digne, du fait qu'elle soit positive, d'être assimilée à une vertu, tandis que, dans *die Geduld ist eine Tugend*, on a conféré à une qualité, grâce à l'article, la forme d'une unité, lui donnant alors la capacité d'être distinguée des autres unités que comprend un ensemble, en l'occurrence implicite, l'ensemble des vertus.

Résumons ce qui a été avancé jusqu'ici : le substantif sujet est accompagné obligatoirement de l'article défini dans deux cas : lorsqu'il est dit des êtres ou des choses désignés par le substantif qu'ils constituent un ensemble. Par exemple :

(28) *Die Finnen* sind ein geachtetes Volk (May 278).
(«Les Finnois sont un peuple respecté»).

ou s'il est dit d'eux qu'ils constituent une partie d'un ensemble plus grand. Par exemple :

(29) *Die Bayern* sind ein Element des deutschen Volkes.
(«Les Bavarois sont un élément du peuple allemand»).

La présence obligée de l'article dans ces deux cas donne à penser qu'il existe une congruence entre le sens lexical du substantif attribut désignant tantôt un ensemble, tantôt un ensemble faisant partie d'un ensemble plus grand, et l'image qu'évoque le substantif

sujet accompagné de l'article. Ainsi *die Finnen* évoque des individus formant un ensemble, ensemble dont l'attribut dit plus spécifiquement qu'il est un peuple. De dire que l'article fait voir les individus sous les traits d'un ensemble ne rend cependant pas justice au caractère formel de l'article. Il faudrait, en fait, pouvoir exprimer avec des mots la forme la plus générale qui soit par rapport à laquelle des mots comme *peuple* et même *ensemble* sont beaucoup trop particuliers. On pourrait proposer «totalité englobante», qui nous semble le plus général, mais ce terme est peu pratique dans l'emploi, c'est pourquoi nous nous en tiendrons, pour des raisons d'exposition aux termes d'*ensemble* et de *partie d'un ensemble.*

A partir de l'analyse que nous avons faite, il est possible désormais de comprendre des emplois qui, autrement, ne se laisseraient pas expliquer. Car ce n'est qu'exceptionnellement que le discours livre le type de phrases dont nous nous sommes servi où l'attribut exprime lexicalement ce qu'évoque le substantif sujet accompagné de l'article. La plupart du temps, on trouvera des phrases comme :

(30) *Die Dänen* sind geiziger als *die Italiener*,
Rumänen sind tapferer als *Franzosen* (A/F 290).
(«Les Danois sont plus avares que les Italiens, les Roumains sont plus braves que les Français»).

D'après notre analyse, l'on pourrait conclure que l'auteur a, dans la première phrase, comparé deux peuples (die Dänen/die Italiener ; les Danois/les Italiens) — lors même que le mot *Volk* n'apparaît nulle part — puis qu'il compare dans la seconde, des individus (Rumänen/Franzosen ; les Roumains/les Français). Les raisons qui justifient la différence de traitement dans ces deux phrases ne se laissent pas, dans ce cas précis, discerner, puisqu'il s'agit de phrases isolées, expression, selon l'auteur, Tucholsky, de préjugés chers à la bourgeoisie.

Mais, la plupart du temps, dans ce cas, un contexte plus large permet de comprendre les raisons pour lesquelles il a été fait appel à l'article ou, au contraire, il n'y a pas été fait appel. Prenons ces deux phrases, presque identiques :

(31) Wozu hat die Katze spitze, krumme Krallen ? ... Zum Mäusefangen. Dies besagt einfach, dass *Mäusefangen* die besondere Leistung ist, deren Arterhaltungswert allen Katzen eben diese Form von Krallen angezüchtet hat (Lor. 21).
(«Pourquoi le chat a-t-il des griffes acérées et recourbées ? Pour attraper des souris. Nous voulons dire qu'«attraper des souris» est la fonction spécifique dont la valeur pour la conservation de l'espèce a produit chez les chats ce type de griffes»).

Et

(32) Man konnte nicht dahinter kommen, aus welchen Ursachen die Katze spitze Krallen hat, ehe man herausgefunden hat, dass *das Mäusefangen* die besondere Leistung ist, zu der sie gemacht sind (Lor. 217).
(«On ne peut comprendre les raisons pour lesquelles le chat a des griffes acérées si l'on n'a pas d'abord découvert que la chasse aux souris est la fonction particulière pour laquelle elles ont été créées»).

Dans ces deux phrases, il est dit que la chasse aux souris est une fonction particulière aux chats, mais il est dit quelque chose de plus dans la seconde phrase : le verbe *herausfinden* (découvrir) suggère que l'on a cherché, examiné un certain nombre de fonctions possibles et écarté, au bout du compte, toutes les fonctions à l'exception d'une seule, la chasse aux souris. L'article indique que l'on envisage la fonction dont on parle comme une fonction parmi d'autres et vient appuyer ainsi le sens lexical du verbe.

Avec ces exemples, nous arrivons à la fin de cet exposé où il a été beaucoup question de l'article défini et peu de l'article zéro. La raison en est simple. Posons-nous la question suivante : si *die Menschen*, par exemple, représente, à la fois l'ensemble des individus qui peuvent être dits «hommes» et un type d'êtres particulier qui s'oppose à d'autres (par exemple : *die Pflanzen/die Tiere* ; les plantes/les animaux), que représentera *Menschen* ? Il nous semble inévitable de conclure que l'article zéro, c'est le refus de ce que signifie l'article représenté *der. Menschen*, ce sont les êtres humains échappant à la vision d'une unité qui les engloberait et, de plus, envisagés en eux-mêmes et non comme membres d'une série. A l'absence de signe correspondrait donc une absence de signifié et c'est uniquement par un jeu d'opposition qu'il finit par lui être attaché une signification, en creux, en quelque sorte, celle de ne pas exprimer ce qu'exprime l'article représenté.

On voit que l'article zéro et l'article représenté *der* ne sont nullement équivalents comme pourrait le suggérer la manière de présenter les exemples (Exemple 7).

Une fois expliquée la différence qui sépare l'emploi et le non-emploi de l'article, demeure inexpliqué le fait que cette possibilité de choix soit restreinte à la fonction sujet et à la fonction objet. Restriction morphologique à laquelle se greffe la restriction à la fois sémantique et morphologique mentionnée au début de l'exposé : l'emploi de l'article est obligé lorsque le

substantif assume la fonction génitive ou la fonction dative ; il est également obligé lorsque l'on a affaire à un sémantème discontinu au singulier : c'est ainsi que si l'on parle de «l'homme» et que l'on dise de lui qu'il est un animal, ou une espèce ou un problème, on dira toujours *der Mensch*. Ces derniers faits n'ont pas encore trouvé leur principe explicatif. Nous croyons toutefois avoir contribué à mieux poser le problème, rendant ainsi la solution plus aisée.

Université Laval, Québec

BIBLIOGRAPHIE

Amendt, G. (1978), *Sex Front*, MÄRZ bei Zweitausendeins, Frankfurt-a-M. [SF].
Bohle, M. (1973), *Der Mensch gestaltet die Erde 1/2* (Erdkundebuch für die Sekundärstufe), Hirschgraben Verlag, Frankfurt-a-M. [MG1/2].
Eppert, F. (1970), *Material zum Konversationsunterricht*, Max Hueber Verlag, München [Ep].
Grimm, H.J. & Heinrich, G. (1976), *Der Artikel*, VEB Verlag Enzyklopädie, Leipzig.
Guillaume, G. (1919), *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Hachette, Paris.
Helbig, G. & Buscha, J. (1974), *Deutsche Grammatik*, VEB Verlag Enzyklopädie, Leipzig.
Hu, Kung-Zeng (1980), *Der Gebrauch des Artikels in der deutschen Gegenwartssprache* (Germanistica Friburgensia IX), Uni-Verlag, Freiburg/Schweiz.
Kleiber, G. (1983), «Remarques sur la généricité et la spécificité», *Le français moderne*, n° 1, pp. 36-49.
Lauster, P. (1982), *Die Liebe. Psychologie eines Phänomens*, RoRoRo Sachbuch, Rowohlt Taschenbuch Verlag [L].
Lorenz, K. (1980), *Das sogenannte Böse*, DTV 1000, München [Lor.].
(1980), *Er redete mit dem Vieh, den Vögeln und den Fischen*, DTV 173, München [Lor. 2].
Mayer, R. (1981), *Ontologische Aspekte der Nominalsemantik*, Linguistische Arbeiten 104, Max Niemeyer Verlag, Tübingen [May].
Oomen, I. (1977), *Determination bei generischen, definiten und indefiniten Beschreibungen im Deutschen*, Linguistische Arbeiten 53, Max Niemeyer Verlag, Tübingen [Oo.].
Time-Life (1979), *Gemüse. Die Kunst des Kochens. Methoden und Rezepte*, Time-Life International, Amsterdam [TL].
Tucholsky, K. (1974), *Lerne lachen, ohne zu weinen/Apprendre à rire sans pleurer*, Collection bilingue Aubier Montaigne, Paris [A/F].
(1927), *Gesammelte Werke 5*, Rowohlt Taschenbuch Verlag [Tu 5].

LA SUBORDINATION PROPOSITIONNELLE : LES APPORTS DE LA PSYCHOMÉCANIQUE DU LANGAGE A UNE VISÉE CONSTRUCTRICE DE DISCOURS

Michel PIERRARD

1. Tout au long de l'histoire de la grammaire française, la notion de subordination et l'appréhension des diverses classes de subordonnées ont été la source d'interprétations ambiguës, controversées, voire carrément contradictoires.

1.1. Le caractère contestable de la caractérisation de l'opération ressort parfaitement de la définition classique et scolaire de la subordination : «Cela revient à dire qu'une proposition est subordonnée, non pas lorsqu'elle est introduite par telle ou telle conjonction (tenue pour subordonnante), (...), mais quand l'idée qu'elle énonce s'impose tout de suite à l'esprit comme étant dans une dépendance étroite et rigoureuse par rapport à l'idée énoncée par une autre proposition, celle-ci absolument dominante et de 'premier plan'» (G. et R. Le Bidois, 1967, II, pp. 226-227). Ce qui est toujours sous-jacent dans ces descriptions, c'est l'équivalence implicitement posée entre les propositions principales ou subordonnées et les notions d'essentiel ou d'accessoire (cf. aussi M. Grevisse, 1980, § 173-3°, p. 137).

Il y a cinquante ans déjà, K. Sandfeld soulignait qu'il fallait éviter d'assimiler les termes «principal» et «subordonné» à une hiérarchie de valeurs (plus ou moins important). La proposition subordonnée n'est qu'un «membre de phrase qui a la forme d'une proposition» (1936, p. IX), comme le montre la correspondance fonctionnelle entre les «membres de phrase ordinaires» et les subordonnées.

(1) a) Je veux *les livres*.
b) Je veux *que tu viennes*.

En conséquence, l'interdépendance syntaxique des éléments de la phrase complexe ne peut être mise en doute. «Or la phrase est en discours une unité — par mécanisme, sinon par substance — et jamais, en discours, une phrase n'est, du point de vue mécanique, faite de deux phrases. Quand deux phrases font par leur jonction une phrase complexe, c'est que l'une des deux s'est — par mécanisme — intégrée à l'autre dont elle est devenue, dans les con-